

Rémi Junquera

UNE HISTOIRE AGRICOLE DES VILLES

Explorations immersives
du xv^e au xx^e siècle



éditions
Quæ

Une histoire agricole des villes

Explorations immersives
du xv^e au xx^e siècle

Rémi Junquera

Dans la même thématique

Petite et grande histoire des légumes

Éric Birlouez, 2023, 168 p.

Petite et grande histoire des céréales et légumes secs

Éric Birlouez, 2022, 192 p.

Une histoire des jardins potagers

Yves-Marie Allain, 2022, 144 p.

Pour citer cet ouvrage :

Junquera R., 2026. *Une histoire agricole des villes. Explorations immersives du XV^e au XX^e siècle*.
Versailles, éditions Quæ, 110 p. <https://doi.org/10.35690/978-2-7592-4299-3>

Cet ouvrage est en partie issu de la thèse de l'auteur :

Architecture, ambiance et agriculture urbaine.

Relations historiques et contemporaines entre l'habitat et l'agriculture en ville.

Les éditions Quæ réalisent une évaluation scientifique des manuscrits avant publication
dont la procédure est décrite ici : [https://www.quae.com/store/page/199/
processus-d-evaluation](https://www.quae.com/store/page/199/processus-d-evaluation)

Le processus éditorial s'appuie également sur un logiciel de détection des similitudes
et des textes potentiellement générés par intelligence artificielle (IA).

La diffusion en accès ouvert de cet ouvrage a été soutenue par l'École nationale supérieure
d'architecture de Lyon et le laboratoire EVS-LAURE.

Les versions numériques de cet ouvrage sont diffusées sous licence CC-by-NC-ND 4.0
(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).

Éditions Quæ

RD 10, 78026 Versailles Cedex

www.quae.com

www.quae-open.com

© Éditions Quæ, 2026

ISBN papier : 978-2-7592-4295-5

ISBN PDF : 978-2-7592-4299-3

ISBN epub : 978-2-7592-4300-6

■ REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement Philippe Dufieux, Olivier Balaÿ et Florent Quellier pour leur accompagnement à la fois constructif et bienveillant.

Je remercie également Sophie Chabot (directrice de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon) et Odile Nublat (directrice de la recherche et des partenariats), ainsi que Sandra Fiori et Théo Fort-Jacques (coresponsables du laboratoire EVS-LAURe) pour le soutien financier apporté à cet ouvrage.

■ SOMMAIRE

Remerciements	3
Introduction	7
Rupture et réconciliation	8
L'histoire pour redonner du sens	11
Explorations immersives	12
Guide de voyage	14
Les villes agricoles du Moyen Âge à la Renaissance (XV^e-XVI^e siècles)	19
La campagne lyonnaise et l'horizon des remparts	20
Des champs ruraux aux champs urbains	21
Les jardins urbains enclos	23
Dans les potagers des maisons de ville	25
L'apport alimentaire et économique du potager	27
Le jardin des sens	29
Détour par l'abbaye imaginaire de Saint-Gall	31
Point d'étape	34
Les villes et leurs ceintures maraîchères du Grand Siècle aux Lumières (XVII^e-XVIII^e siècles)	37
La ceinture maraîchère de Paris	38
Les ambiances des rues et des marchés	39
La nécessité des maraîchers-éboueurs	42

Les expérimentations agricoles dans les jardins des hôtels aristocratiques.....	43
L'artificialisation et la maîtrise de la nature.....	47
Les fonctions alimentaires et économiques du jardin bourgeois.....	50
Détour par le potager du Roi à Versailles.....	51
Point d'étape.....	55
Les premières distanciations durant la Révolution industrielle (XIX^e siècle).....	57
Les marchés urbains et la présence animale.....	58
L'avènement du maraîcher-vidangeur.....	60
La villégiature et les parcs urbains.....	63
Dans les quartiers industriels, où l'on « habite l'usine ».....	64
Dans les jardins ouvriers.....	65
Détour par la théorie des cités-jardins d'Howard.....	68
Point d'étape.....	73
Les ruptures entre les villes et les agricultures (XX^e siècle).....	75
L'urbanisation des campagnes lyonnaises durant l'entre-deux-guerres.....	77
Habitations à bon marché et jardins ouvriers.....	80
Cultiver pour survivre durant la Seconde Guerre mondiale.....	83
Les Trente Glorieuses ou la rupture villes-agricultures.....	84
Les grands ensembles et leur proximité avec les agricultures.....	87
Détour par le Village radieux du Corbusier.....	89
Point d'étape.....	93
Conclusion.....	95
Les valeurs alimentaires, économiques et sociales.....	95
Les valeurs sensibles et imaginaires.....	97
De la rupture au renouveau.....	98
Références bibliographiques.....	101
Iconographie.....	107

■ INTRODUCTION

L'histoire des villes est intimement liée à celle des agricultures, et réciproquement. Leurs existences mêmes sont le fruit d'une coévolution longue entre les premières constructions sédentaires regroupées en petits villages et le développement d'une proto-agriculture. L'une des plus anciennes traces de cette cohabitation fut découverte en 1928, lors de fouilles archéologiques menées dans l'actuel Jourdain en Palestine (Garrod, 1929). Elles ont révélé qu'à proximité des habitations se trouvaient des fosses à grains permettant aux habitants de conserver leurs réserves de céréales sauvages et bientôt celles de leurs jardins domestiques. Les premières relations entre l'habitat et l'agriculture remonteraient alors à une période s'étendant de 10 000 à 12 000 ans avant notre ère (Wright, 1961). Depuis cette période néolithique, l'action primitive de se nourrir et d'habiter pour se protéger du climat, des animaux sauvages ou des différentes agressions, ainsi que de constituer une vie en société n'a eu de cesse d'évoluer. Des grandes villes mésopotamiennes (5 500 à 3 500 avant notre ère) aux cités de la Grèce antique (2 500 ans avant notre ère), jusqu'aux imposantes cités médiévales, villes et agricultures ont toujours entretenu des relations très étroites. Au-delà de la seule dimension alimentaire, ces liens influencent l'organisation économique, sociale, politique, religieuse, culturelle et parfois sanitaire de la vie urbaine et rurale.

Lorsque l'on imagine le monde agricole passé, notamment à l'époque féodale, il est généralement synonyme de campagne, de champs et de paysannerie. À juste titre, l'espace rural, y compris la nature sauvage, produit tout ce dont les citadins ont besoin. La ville, en revanche, est souvent perçue comme une juxtaposition d'habitations élevées les unes contre les autres, au pied de ruelles sombres et nauséabondes, où hommes, femmes et enfants partagent avec les animaux des rues jonchées de fange, d'eau

croupie et de déjections (Leguay, 1999). Cette image de la ville, héritée de l'univers romantique européen du XIX^e siècle, mérite d'être nuancée et précisée. Loin d'être cantonnée aux marges rurales, la production agricole a longtemps fait partie intégrante du tissu urbain, alimentant ses habitants, structurant ses formes et rythmant ses usages. Les espaces urbains étaient alors parcourus de jardins, de vergers, de pâturages, de champs et de cultures vivrières, offrant des lieux de nature paisible, d'air respirable et de lumière. Dès lors, les villes et les agricultures ne sont plus seulement des entités interdépendantes réparties dans l'espace urbain ou rural, mais un seul et même organisme dont l'existence est conditionnée par une formidable symbiose.

Rupture et réconciliation

Si cet organisme « villes-agricultures » a su faire preuve d'une grande résilience durant des millénaires d'existence, la révolution industrielle et plus encore la société de consommation ont eu raison de son indéfectibilité. Grâce aux progrès techniques, mécaniques et chimiques, l'industrie a permis une transformation radicale de nos manières d'habiter et de cultiver. L'échelle de la production urbaine et agricole a largement dépassé celle du territoire pour devenir un système global, indépendant des relations locales. À bien des égards, le système agricole dominant dans les pays industrialisés repose désormais sur un processus complexe et fragile soumis aux fluctuations économiques, aux conditions environnementales et géopolitiques planétaires (Mazoyer et Roudart, 2002). Fondés sur un modèle agricole conventionnel, intensif et monospécifique, les vastes espaces de culture remembrés ne fournissent plus les villes, mais les marchés internationaux et les industries agroalimentaires. Ce faisant, le degré d'autonomie alimentaire des citoyens n'a jamais été aussi vulnérable qu'il ne l'est aujourd'hui : la part des produits agricoles locaux est de seulement 2 % pour les cent premières aires urbaines françaises (Utopies, 2017). Outre les risques importants qui conditionnent la durabilité de nos sociétés urbaines, ces changements profonds mettent en péril l'avenir de l'ensemble des êtres vivants. Aux phénomènes naturels qui façonnent la géologie terrestre depuis des millions d'années s'ajoutent désormais, dans ce que l'on nomme l'Anthropocène (Crutzen et Stoermer, 2000), des myriades d'actions humaines dont les effets sont tout aussi remarquables et parfois irréversibles.

Conscientes de leurs incidences préjudiciables sur la biosphère, les sociétés contemporaines réinterrogent progressivement leurs manières d'habiter et de cultiver, ainsi que leurs interactions. La popularisation grandissante des « agricultures urbaines »¹, à partir des années 1970, constitue l'un des marqueurs majeurs de cet éveil des consciences et de la mise en œuvre de nouvelles stratégies. Depuis les années 1990, le champ lexical des agricultures urbaines s'est considérablement enrichi, définissant des dimensions spatiales diverses, des visions complémentaires et des acteurs issus de multiples horizons (Paddeu, 2021, p. 178). Des termes comme « agricultures urbaines », « urbanismes agricoles », « agri-urbanismes », « campagnes urbaines » ou encore « villes agricoles » traduisent des formes de réconciliation entre villes et agricultures. Ils définissent tous des activités agricoles « dont les ressources, les produits et les services sont ou peuvent faire l'objet d'une utilisation urbaine directe » (Donadieu, 1998, p. 19). Il est important toutefois de souligner que les agricultures urbaines ne sont pas une émancipation de celles rurales. Bien au contraire, elles sont complémentaires, « alliées » aux agricultures rurales alternatives (Paddeu, 2021, p. 17).

Désormais, les agricultures se repensent dans et autour des villes, et peuvent faire preuve d'une grande multifonctionnalité (Duchemin *et al.*, 2010) : sociale, pédagogique, environnementale, économique, sanitaire et alimentaire. Elles se teignent d'une représentation de la nature en ville qui réconcilie les citadins avec la terre, les saisons et le climat. Elles peuvent proposer des lieux de rencontre, de partage, d'échanges et de convivialité tournés vers le jardinage, la contemplation et le vivre ensemble. Ces agricultures intra- et périurbaines peuvent avoir une forte dimension sociale (Aubry *et al.*, 2022) et pédagogique, en permettant aux jeunes urbains de se rapprocher de la nature, de mieux connaître la biodiversité et l'alimentation. De plus, en intégrant des espaces à caractère naturel, les pratiques agricoles peuvent favoriser l'apparition d'une biodiversité riche, rafraîchir les villes, participer à la gestion des ressources organiques (compost) et faire réapparaître la vie dans les sols urbains (Clergeau *et al.*, 2025).

1. Définies par van Veenhuizen (2006, p. 2) comme « la culture de plantes et l'élevage d'animaux pour la nourriture et d'autres usages, dans et autour de villes de dimensions variées, et des activités liées comme la production et la fourniture d'intrants, la transformation et la vente des produits. L'agriculture urbaine est située dans ou aux franges de la ville et comprend une grande diversité de systèmes de production, depuis ceux d'autosubsistance à l'échelle du ménage jusqu'à des systèmes entièrement dédiés à la commercialisation ».

La proximité entre les lieux de production et de consommation peut offrir de nombreux avantages, comme l'accessibilité à des produits frais, de saison, cueillis à maturité; ou encore la connaissance de l'origine des produits, des agriculteurs et des méthodes de culture (Bertrand *et al.*, 2022). Cette relocalisation agricole propose ainsi aux citoyens de s'émanciper, partiellement, des systèmes agro-industriels pour remettre l'alimentaire entre les mains des consommateurs. Enfin, l'économie à laquelle sont associées ces agricultures locales se trouve à la fois dans le jardinage domestique et dans l'activité professionnelle marchande. Cette dernière convoque irrémédiablement la rentabilité des modèles économiques agri-urbains renaissants et revêt probablement la forme la plus complexe d'agricultures urbaines (ANRU, 2024). Elle suppose de concilier des objectifs sociaux, environnementaux et économiques parfois contradictoires, tout en inventant de nouveaux modèles hybrides reposant sur les productions et les services.

Toutefois, cette description idéalisée des agricultures urbaines se heurte à de très nombreux défis, principalement fonciers, économiques et juridiques. Quelles que soient leurs formes, ces agricultures ont souvent du mal à trouver, ou à conserver, leur place dans les villes, car le foncier se fait rare et soumis à de fortes pressions immobilières. Si des espaces sont tout de même disponibles, ils se présentent généralement comme de petites surfaces situées dans des reliquats urbains difficiles à aménager et parfois sujets à des pollutions de sols plus ou moins importantes (Mougin *et al.*, 2020). Par ailleurs, si l'on tend vers des formes d'agricultures professionnelles, on se confronte à une réalité économique complexe : celle de pérenniser une activité dans le moyen et le long terme. Cette réalité est, là encore, dépendante des pressions foncières et des conflits d'usages qui peuvent apparaître avec les mutations urbaines. Mais c'est aussi un véritable défi en matière de modèle économique et de stratégie commerciale. Les agriculteurs urbains doivent souvent combiner des activités agricoles très diversifiées (maraîchage, culture hors-sol, maître composteur, etc.) avec des activités de services (formation, animation, livraison, vente, etc.). Ces modèles économiques hybrides (Aubry et Clergeau, 2025) nécessitent une grande capacité d'adaptation et appellent à des profils professionnels très polyvalents, souvent rares. S'ajoute à cela une protection juridique des espaces agricoles, notamment professionnels, extrêmement faible, si ce n'est absente. Les contrats d'occupation des espaces cultivés, sous forme de baux ou de prêts, sont généralement précaires et fragilisent

davantage les agriculteurs (Grimonprez et Rochard, 2016, p. 188). Ainsi, les nombreuses difficultés que rencontrent les agricultures urbaines, combinées à celles des agricultures rurales (Hervieu et Purseigle, 2022), mettent en lumière les limites de l'organisme « villes-agricultures » précédemment évoqué. Bien que les contemporains soient aujourd'hui beaucoup plus attentifs aux dommages causés par nos manières d'urbaniser et de cultiver, la réalité demeure inscrite dans un processus d'étalement urbain et dans des stratégies agricoles biocides.

L'histoire pour redonner du sens

Loin de toute fatalité, ce rapide état des lieux montre à quel point les villes et les agricultures doivent relever des défis d'une grande complexité, non seulement en tant qu'entités isolées, mais aussi dans leurs interactions. Dès lors, aborder l'histoire agricole des villes permet de redonner une épaisseur spatiale et temporelle à ce que l'on pourrait considérer, à tort, comme un phénomène récent. Replacer le présent à l'échelle du temps long permet de se rappeler que rien n'est immuable, pas même les situations de crise que nous traversons. Le passé constitue une ressource théorique et pratique d'une grande importance mettant en lumière des stratégies et des solutions que nos ancêtres ont mises en place pour traverser des périodes difficiles, dont nos villes et nos agricultures contemporaines pourraient s'inspirer. Convoquer l'histoire peut également permettre de donner du sens, de la pertinence et de la légitimité à la réinsertion des pratiques agricoles dans les aménagements contemporains. Elle peut rappeler, par exemple, que le sol urbanisé a souvent des antécédents reliés à la production alimentaire ; ou que l'existence même des villes dépend généralement de conditions climatiques, topographiques et hydrauliques favorables aux agricultures. Solliciter l'histoire agricole des villes, c'est réévaluer les fonctions oubliées des agricultures urbaines, notamment celle des ambiances. Ces dernières permettent d'aborder les perceptions sensibles des hommes et des femmes comme un phénomène situé, multisensoriel et indissociable des conditions spatiales et matérielles.

Les ambiances sont au croisement entre les conditions physiques objectives et l'expérience subjective que les individus en font, selon leurs perceptions, leurs usages ou leur état émotionnel (Thibaud, 2012). Dès lors, qu'elles soient vécues comme bénéfiques ou sources de nuisances, les ambiances générées par les activités agricoles s'inscrivent dans une histoire

longue pouvant être requestionnée aujourd'hui. D'autant que la réapparition de pratiques agricoles dans les villes contemporaines pose véritablement la question des proximités et des relations de bon voisinage entre les habitants et les espaces agricoles très diversifiés, pouvant parfois accueillir des animaux d'élevage. En outre, replacer l'histoire au centre de l'attention offre un nouveau regard sur nos stratégies d'habiter. Cela permet de réinterpréter la banalité, celle qui normalise, par exemple, le fait que les villes n'aient plus de rôle actif dans la fertilisation des champs (Béguin, 2013); ou le fait que l'on consomme quotidiennement des fruits et des légumes hors saison, provenant de pays lointains (Mazoyer et Roudart, 2002, p. 498); et donc, que les villes et les agricultures n'entretiennent presque plus de relations synergiques entre elles.

Pour parler d'histoire agricole des villes, il faut partir en quête des traces laissées par les documents anciens. Or, comme de nombreux historiens le soulignent, il n'existe que très peu de travaux relatifs à ce sujet. En réalité, les données disponibles avant le xx^e siècle concernent essentiellement les jardins nobles, bourgeois et seigneuriaux, car les jardins communs, ceux dédiés à la production familiale et à l'autoconsommation, font partie « d'une vie quotidienne sans histoire » (Higounet-Nadal, 1989, p. 115). De plus, l'évolution et le métissage des langues révèlent une diversité de termes dont les usages, variables selon les textes, les régions et les époques, permettent de distinguer différents types d'espaces cultivés. Le terme « courtil », par exemple, illustre bien cette polysémie, désignant tantôt une petite cour attenante à la maison, tantôt un véritable jardin clos (Gesbert, 2003). Dès lors, les rares études contemporaines qui abordent indirectement la dimension agricole des villes reposent sur l'analyse attentive d'enluminures, d'écrits religieux ou littéraires, de récits de voyageurs, ou encore de chansons. Ces investigations nécessitent une approche interdisciplinaire et une attention particulière à toutes les données qui se rapprochent, de près ou de loin, du sujet (Junquera, 2022).

Explorations immersives

Afin de rendre compte des situations historiques, cet ouvrage propose des explorations immersives dans les campagnes, les rues et les jardins de villes françaises du xv^e siècle au xx^e siècle. Ces mises en récit donnent à découvrir une histoire agricole des villes de manière plus « vivante », en

invitant le lecteur au voyage sensible, à la découverte des relations entre les villes et leurs agricultures. En mobilisant les cinq sens, les explorations immersives permettent d'approcher la manière dont les contemporains pouvaient percevoir et pratiquer leur environnement, révélant des liens plus intimes, et souvent oubliés, entre les villes et les agricultures. L'intérêt de cette approche sensible est double: d'une part, elle réhumanise des réalités historiques souvent présentées de manière plus « abstraite »; et, d'autre part, elle ouvre de nouvelles portes d'interprétation pour comprendre comment les villes et les agricultures étaient vécues, ressenties, et comment on se les appropriait.

Ces explorations immersives s'appuient sur un corpus de sources historiques, iconographiques et scientifiques. Elles mobilisent des matériaux issus de traités agricoles, de récits de voyageurs, d'illustrations, de photographies, ainsi que de nombreux travaux de recherche. À cette base documentaire s'ajoute une part assumée d'évocation dans laquelle l'imagination n'intervient pas pour combler arbitrairement des lacunes, mais pour rendre perceptible ce que les sources décrivent souvent de manière fragmentée ou figée. Cette écriture narrative, volontairement moins académique dans sa forme, permet de transmettre des connaissances à un public plus large et parfois moins habitué à la rigueur d'écrits scientifiques.

Afin de situer ces explorations immersives, nous étudierons le cas de la ville de Lyon et de sa campagne proche en raison de la multiplicité des microclimats, de sa renommée agronomique et des différents types de sols propices au développement agricole². Par ailleurs, les sources disponibles, bien que lacunaires, rendent possible la mise en récit de l'histoire urbaine et agricole de Lyon, jusqu'alors peu abordée. Il convient néanmoins de souligner un véritable déficit d'informations concernant le siècle des Lumières, ce qui nous conduira à explorer, pour cette période, les jardins maraîchers et les agricultures urbaines parisiennes. Cela étant, Lyon et son territoire illustrent parfaitement l'évolution générale qu'ont connue les grandes villes françaises à travers les siècles. À bien des égards, ils témoignent de processus urbains et agricoles similaires à ceux observés dans d'autres situations géographiques.

2. Le choix de la ville de Lyon résulte également du contexte géographique de la thèse de doctorat dont est issu cet ouvrage (EVS-LAURE, ENSA Lyon). Ce choix a permis de contextualiser historiquement des analyses de projets contemporains et des expérimentations lyonnaises.

À chaque période, nos investigations débiteront en périphérie des villes, pour se poursuivre dans les centres urbains, jusque dans les jardins et parfois même dans les logements. Au fil des siècles, nos excursions nous éloigneront peu à peu des centres-villes pour se cantonner aux périphéries urbaines, là où subsistent encore des liens entre les villes et les agricultures. Notre relecture du xx^e siècle se fera alors de manière plus séquencée que les autres époques. La raison tient aux profonds bouleversements intervenus au cours de cette période, ainsi qu'à la dispersion spatiale des relations ponctuelles encore visibles. Nous nous intéresserons également aux imaginaires collectifs et aux utopies comme modes privilégiés de représentation et de pensée, qui ont souvent précédé, accompagné ou infléchi des réflexions entre urbanismes, architectures, paysages et agricultures. L'étude de ces imaginaires permet de rendre compte des visions, des désirs latents et des cadres mentaux dans lesquels s'inscrivent les villes et les agricultures. Bien qu'ils soient souvent restés au stade d'idée, ces imaginaires ont nourri les sociétés et permettent de comprendre certaines réalités matérielles ou immatérielles. Ils mettent en lumière des stratégies fantasmées, tout autant qu'ils dévoilent des inquiétudes profondes. Ainsi, ces jalons intellectuels permettent de souligner les tensions, les aspirations et les projections qui ont traversé les siècles et qui, parfois, résonnent encore aujourd'hui dans les débats contemporains.

Guide de voyage

Après avoir présenté les principes et les sources des explorations immersives, entrons maintenant dans le récit lui-même. Notre périple prend racine à partir du bas Moyen Âge, au moment où les grandes villes européennes émergent après de longues périodes de famines, de guerres, de pillages barbares et d'épidémies ravageuses. Les historiens relèvent qu'à cette époque, les villes et les agricultures entrent en résonance de manière plus marquée qu'auparavant : elles fonctionnent ensemble, se développent et s'influencent mutuellement (Chédeville *et al.*, 1980, p. 30). La première exploration s'effectue à l'intérieur même des ceintures fortifiées de Lyon, où se développent de vastes champs cultivés, des espaces enherbés et arborés ainsi que des prés d'élevage. Un regard curieux sera porté sur les jardins potagers aménagés à la lisière des villes denses, où cohabitent une nature fougueuse et une nature domestiquée. Nous entrerons également dans les logements bourgeois et modestes, puis dans les jardins cachés

à l'arrière des maisons, pour y découvrir les pratiques de jardinage, les fruits et les légumes cultivés, ainsi que les manières de les cuisiner. Nous apprécierons le microcosme sensoriel offert par ces havres de paix urbains, en contraste avec le tumulte des rues environnantes. Pour clore cette première exploration, l'exemple singulier et imaginaire de l'abbaye de Saint-Gall sera étudié afin d'apprécier les valeurs spatiales et spirituelles que peut arborer la dimension agricole.

Les sources mobilisées dans ce premier chapitre puisent dans les textes anciens, tels que les traités agronomiques, les œuvres littéraires et les récits de voyageurs qui décrivent, parfois avec précision, les paysages agricoles en ville. Elles s'appuient également sur un corpus iconographique composé d'enluminures, de peintures et de représentations visuelles issues de cette époque. Les explorations immersives trouvent par ailleurs un ancrage essentiel dans le plan scénographique de Lyon réalisé vers 1550 : un document exceptionnel dont l'importance est d'autant plus grande qu'aucune autre ville française, hormis Paris, ne dispose d'une représentation comparable. Enfin, l'analyse est éclairée par des travaux contemporains issus de l'histoire, de la géographie et de l'archéologie, qui offrent un cadre critique et scientifique permettant de compléter et d'interpréter les sources anciennes.

Nous irons ensuite dans les jardins maraîchers qui ceignent la ville de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles pour observer les méthodes de culture, les types de production, ainsi que les dynamiques économiques propres aux jardins maraîchers. Sur le chemin de Paris, nous verrons affluer de nouveaux habitants venus des campagnes. Pour les accueillir, la ville va se densifier sans trop s'étaler, car la ceinture agricole demeure d'une importance vitale pour l'approvisionnement alimentaire des Parisiens. À l'intérieur de la ville, les agriculteurs, les éleveurs et leurs bêtes révèlent les conditions de vie urbaine et l'absolue nécessité des « maraîchers-vidangeurs ». Nous flânerons sur les marchés, à proximité des boucheries odorantes et des cabarets festifs. Puis, au détour d'une rue, nous pénétrerons dans le jardin d'un hôtel aristocratique pour observer le développement des techniques horticoles qui vont révolutionner l'agriculture de cette période. Nous verrons également comment évoluent les perceptions sensibles des habitants à l'égard de l'agriculture, et comment émergent peu à peu des mœurs plus précautionneuses. Enfin, nous visiterons le potager du Roi à Versailles pour admirer l'élite des potagers : un lieu d'expérimentation, de prestige et de savoir-faire, qui demeure une référence à l'échelle nationale et un symbole de la sophistication horticole à la française.